

peaux claques. En deux ou trois coups d'avirons, on arrive près de l'homme qui, toujours sur l'eau, se débattait gaillardement : un des marins l'empoigne vigoureusement par le cou, le hisse tout ruisselant à bord du berthon, et on le ramène sur le "127", où les matelots poussent un hurra en son honneur.

Puis le "127" vient sur nous à toute vitesse, accoste presque le "Vautour", nous voyons l'homme qui se secoue, ses cheveux collés au front, ses vêtements trempés, marchant lourdement dans ses souliers remplis d'eau. C'est un petit blondin, à figure rose, aux yeux clairs. L'amiral l'interpelle :

—Eh bien ! mon garçon, tu as pris un bain ?

—Oui, amiral...

—Allons ! reprend l'amiral, que cela ne t'arrive plus.

Et s'adressant au commandant :

—Quand vous l'aurez bien fait sécher, qu'on lui donne un bon verre de vin.

Et, tandis que le torpilleur ralentit sa marche :

—Signalez : Témoignage de satisfaction au "127", commande l'amiral.

Puis, soulignant ses paroles d'un geste affectueux :

—C'est bien, Senès, c'est très bien, crie-t-il au commandant.

Et, sur le "Vautour", je regardais tous ces hommes, à qui pareil accident peut arriver chaque jour, et qui, durant quelques minutes venaient d'avoir comme le froid de la mort. Ils étaient calmes, émus, sans doute, mais résignés, car les gens de mer croient à la fatalité, et, pour eux, ce qui doit arriver arrive à l'heure dite... Si l'homme n'était pas mort, c'est qu'il ne devait pas mourir, mais le jour où elle le voudrait

vraiment, la mer saurait bien le reprendre... D'autant qu'ils ne lui gardent pas rancune, les braves enfants ! Le lendemain, en repartant de Propriano, je demandai des nouvelles de notre homme.....

—A-t-il passé une bonne nuit ? Il n'a pas eu de fièvre ?

Et comme je demandais si on pouvait le voir :

—Mais parfaitement, me dit le commandant vous n'avez qu'à lever les yeux.

Et suivant la direction de son doigt, je reconnus, en effet, mon blondin à la figure rose et aux yeux clairs... Il était encore à l'avant du navire, toujours penché en dehors du bastingage, continuant le travail interrompu la veille.

Z.

ERRATUM

Au cours de l'agréable article de M. Adolphe Poisson, une ligne échappée à l'attention du typographe, gâte le sens de tout un paragraphe.

Nous rétablissons la phrase pour l'agrément du lecteur : A cette époque, je n'ai pas besoin de vous le dire, la lumière électrique était inconnue. La lampe à pétrole elle-même n'avait pas encore fait son apparition et la bougie ou, pour parler plus familièrement, la chandelle de suif jouissait d'une vogue incontestée.

Un grand nom sans mérite est une épitaphe sur un cercueil.—Mme de Puisieux.

* * *

Une dame fort laide et à la figure très rébarbative monta un jour dans un tramway et s'assit dans un des sièges à l'arrière, où se trouvait déjà un monsieur qui fumait. C'était le droit du monsieur de fumer, et il ne se dérangea pas pour la dame revêche. Elle se mit à renifler dédaigneusement pour montrer son mépris, et en reniflant, crut s'apercevoir que le monsieur ne sentait pas seulement le tabac, mais encore la bière et les oignons. Elle ne put contenir son indignation plus longtemps.

—Monsieur, s'écria-t-elle d'une voix vinaigrée, si vous étiez mon mari, je vous donnerais une dose de poison.

Le monsieur la regarde en face.

—Madame, dit-il avec placidité, si j'étais votre mari, je la prendrais.

DE L'OMBRELLE

Quoique Montaigne ait dit : "Nul le saison m'est ennemie que le chaud aspre d'un soleil poignant ; car les "ombrelles", de quoi, depuis les anciens Romains, l'Italie se sert, chargent plus le bras qu'ils ne déchargent la tête", nous sommes d'avis que la délicieuse ombrelle est non seulement un objet de coquetterie et de luxe, mais une sauvegarde hygiénique qui préserve le teint de nos élégantes contre le hâle néfaste, et le cerveau contre les atteintes d'un soleil brûlant. Il est vrai que l'ombrelle avant Louis XIV était lourde et disgracieuse et la France n'a pas adopté facilement cet accessoire de la toilette. Catherine de Médicis y faisait opposition. Mais elle devint plus légère et plus élégante déjà à l'époque du Grand Roi, et les coquettes de la Régence, comme plus tard les Merveilleuses, possédaient de véritables chefs-d'œuvre du genre. On les a couvertes successivement de peau de daim, de paille, de toile cirée, de taffetas, de satin, de moire, de blonde, de dentelle, de guipure, avec des broderies, de flots de rubans, d'autres ornements variés : certaines ombrelles de grand luxe étaient décorées de miniatures. Le manche, la pomme et la crosse, enrichis d'or et d'argent et de pierres, d'ivoire sculpté ou de rares bois des Iles, tout a servi de motif pour flatter la vanité des femmes.

Tantôt très grandes, tantôt minuscules, deux variétés d'ombrelles ont

GUERISONS GARANTIE DE TOUTES LES MALADIES DES PIEDS, —PAR—

Mme. E. RATELLE, Spécialiste,
Successeur du célèbre Professeur E. RATELLE
Maison établie depuis 47 ans.

TRAITEMENT EFFICACE DES
Cors, Oignons, Ongles Incarnés, Transpiration, Etc., Etc.

MME. E. RATELLE, Pédicure,
163 RUE ST. DENIS, MONTREAL.

Mde Blanche

CHIROMANCIENNE

dit le passé et l'avenir d'une personne dans sa main tous les jours à son domicile, de 9 hrs a. m. à 7 hrs p. m.

PRIX 25 et 50c.

430 RUE ST-CHARLES BORROMEE